

êtes-vous ? arrivez donc ! ” Ces dames s’empressèrent de répondre à l’appel. — “ Eh bien ! nous venons de voir le curé d’Ars et il nous a parlé. En voilà un véritable saint ! Rien qu’en nous regardant, il a deviné d’où nous étions ; il nous a parlé du Père Blanchard, la *Bonne-Mère*. Cependant personne n’est entré à l’église avant nous et n’a pu lui dire de quel pays nous étions. ”

Qu’était ce Père Blanchard dont le curé d’Ars, sans jamais peut-être avoir entendu parler de lui, admirait les éminentes vertus et les prodiges qu’il obtenait par sa dévotion envers la Sainte Vierge ?

Le vénérable religieux dont nous tenons ce récit, ancien élève du collège royal de Lyon, devenu lycée sous le second empire, avait, dans sa jeunesse, connu ce saint missionnaire et se rappelle quelle grande vénération avaient pour lui les Sœurs chargées du dispensaire du collège. Avant d’entrer chez les missionnaires de Laus, dont son homonyme, le R. P. Séphirin Blanchard, fut longtemps le supérieur général, François Blanchard avait été curé d’une petite paroisse du diocèse de Gap. Sous plus d’un rapport, il ressemblait au curé d’Ars : il menait une vie pauvre et mortifiée, prêchait très simplement, plus souvent en patois qu’en français, et passait aux yeux de ses confrères pour un *minus habens* et un original. C’est par ces hommes de rien, comme le dit saint Paul en parlant des apôtres, que Dieu se plaît à répandre les trésors de sa grâce. Le pauvre curé de campagne n’aurait jamais osé solliciter son admission dans la Société des missionnaires de Laus, s’il n’y avait été en quelque sorte forcé par l’inspiration de la Vierge bénie, honorée dans ce sanctuaire. Elle lui obtint le don de toucher les pécheurs les plus endurcis, et de les ramener à la pénitence. Sa bonté pour eux le fit surnommer “ la Bonne-Mère. ” Pendant près de quarante ans, il évangélisa la Provence et les diocèses de Gap et de Digne. Il est mort il y a quelques mois seulement.